

Josquin des Prez

Naissance de la Renaissance

Conférence donnée par Claude Charier
dans le cadre des *Musicales du samedi*

Ménerbes, Maison de Dora Maar, samedi 13 novembre 2010

I. Quelques repères généraux

La Renaissance est née en Italie au XIV^e siècle dans quelques villes avant de se propager au XV^e siècle dans toute l'Italie, en Espagne et dans certaines enclaves d'Europe du Nord et d'Allemagne. Elle gagna l'ensemble de l'Europe au XVI^e siècle.

C'est la période des grandes expéditions maritimes avec Christophe Colomb, de l'invention de l'imprimerie, de l'usage de la boussole et du sextant, mais aussi d'une profonde remise en question de l'héritage intellectuel, culturel et artistique des siècles précédents, avec un nouvel intérêt pour les arts et la culture de l'Antiquité. C'est aussi de cette période que date l'accès à de sciences nouvelles pour l'Europe, telles que les mathématiques, l'algèbre et la géométrie conçues, notamment à Babylone sur les bords de l'Euphrate et archivées précieusement dans les bibliothèques de Salamanque, Cordoue, Tolède ...

La société féodale et morcelée du Moyen âge, avec son économie exclusivement agricole et sa vie intellectuelle et culturelle dominée par l'Eglise, laisse place progressivement à une société régie par des institutions politiques un peu plus centralisées, avec une économie urbaine et commerciale et un soutien désormais laïc de l'enseignement des arts et de la musique avec les grandes familles italiennes, telles que les Médicis à Florence, Sforza à Milan, Gonzague à Mantoue...

La Renaissance est aussi le temps où émerge dans l'opinion publique une identité visuelle et culturelle de l'Europe, face aux découvertes du nouveau monde.

Ainsi l'époque de Josquin des Prez est, selon les travaux de Michelet, Edgar Quinet et Taine, « le temps du rajeunissement de l'esprit humain, de l'affranchissement de la pensée, de l'essor des sciences, de la recherche de la distinction et de la beauté... »

Une vingtaine de cours et cinquante villes en Europe ont vécu de ces principes pour leur plaisir, mais aussi pour notre plus grand bonheur aujourd'hui.

II. Renouveau de l'écriture musicale

Dans ce foisonnement d'idées, d'inventions, d'échanges et de renouveau, l'écriture musicale de la Renaissance allait totalement se renouveler sur des orientations musicales telles que les rythmes, les modes, les consonances et dissonances, le système tonal, la relation entre mot et musique, l'effet de la musique sur le corps humain... Contrairement au Moyen âge, la Renaissance accepte les tierces et les sextes comme consonances. Les maîtres du contrepoint élaborent de nouvelles règles pour contrôler les dissonances, suivant le manuel de Johannes Tinctorien (1435-1511), intitulé « Liber de arte contrapuncti » Vers la fin du XV^e siècle, la musique polyphonique sacrée acquiert une incroyable complexité que l'on peut rapprocher du sens raffiné du détail de la peinture de la Renaissance. Ce renouveau de l'écriture musicale est un des éléments constitutifs de cette merveilleuse époque où quelques grands esprits, comme Josquin, y trouvent toute leur mesure. Il se libère des schéma des écoles Ars Nova et Ars Antiqua pour développer une musique mélismatique¹ que les grecs avaient inventée.

¹ En fin du texte, un petit glossaire vous permet d'avoir une connaissance juste des termes techniques utilisées.

III. Josquin des Prez

C'est dans cette période fabuleuse de la Renaissance qu'apparaît Josquin des Prez, né en 1440 et mort en 1521 (ou 1524) où il va apporter une large contribution à la naissance de la Renaissance, à son rayonnement. De son vivant, Josquin est déjà considéré comme « le compositeur européen le plus célèbre entre Guillaume Dufay et Palestrina ». Il est aussi reconnu par les spécialistes comme le « maître incontesté du style polyphonique de la Renaissance ». Des théoriciens de l'époque, comme Gioseffo Zarlina, ont jugé son style comme « le meilleur représentant de la perfection »

En 1711, André Adami salue Josquin comme « la plus grande lumière de la musique dont on parle et parlera éternellement. » Cette contribution de Josquin à la naissance de la Renaissance peut aussi se mesurer à l'aune de sa grande et belle production. Il y a un consensus entre les experts pour attribuer à Josquin 20 messes, 90 motets, 2 magnificat et près d'une centaine d'oeuvres profanes.

IV. Les trois grandes étapes de la vie de Josquin des Prez

Malgré des controverses sur l'année de sa naissance (autour de 1440) ou de sa mort (1521 ou 1524), on peut aujourd'hui, sans trop se tromper, établir une chronologie de sa vie en 3 étapes :

4.1. Première étape allant jusqu'en 1489, marquée par son séjour milanais.

Josquin est né, probablement, dans le Comté de Hainault, région flamande, placée sous l'autorité des ducs de Bourgogne. Selon Claude Héméré, ami et bibliothécaire du cardinal Richelieu, Josquin est devenu chantre à St Quentin autour de 1460 et était responsable de la musique d'église. Il avait 20 ans. Il semble qu'il ait étudié le contrepoint avec Johannes Ockegem, qu'il a admiré toute sa vie et lui a rendu hommage par un extraordinaire chant de lamentation sur la mort de son maître en 1497, appelé « déploration », forme musicale qui sera largement imitée par d'autres compositeurs dans les années qui suivent.

Mais ne brûlons pas les étapes ! Les premières traces des engagements de Josquin datent du 19 avril 1477 sur un registre de la chapelle de René, duc d'Anjou, à Aix-en-Provence où il est identifié comme chanteur. Il y serait resté au moins un an. Mais de 1478 à 1483, nous sommes sur une chronologie déductive basée sur des indices : au service du Roi René, il aurait suivi la Cour à Paris, avec la Chapelle royale et aurait écrit l'un de ses premiers motets : *Misericordia domini in aeternum*.

Parmi ses oeuvres de jeunesse, sa messe à l'Ami Baudichon révèle tout ce que sera sa musique. Les biographes sont embarrassés sur les années 1480 à 1482 : Était-il encore en France ou à la Cour hongroise comme l'atteste un document romain du XVI^e siècle ou était-il déjà au service de la famille Sforza avec Ascabio Forza qui résidait temporairement à Ferrare et à Naples ? On sait qu'à partir de 1483, Josquin est au service de la famille Sforza à Milan. Il restera à Milan chez les Sforza jusqu'en 1489.

4.2. Deuxième étape, de 1489 à 1505, les années de Rome et de Ferrare

De 1489 à 1495, Josquin est membre du chœur papal, d'abord sous Innocent VIII et sous Alexandre VI (Période des Borgia). Sur les murs de la chapelle Sixtine, à l'occasion d'une restauration de la chapelle, son nom apparaît gravé sur l'un des murs, à côté des centaines de noms qui ont été inscrits ainsi entre le XVI et XVIII^e siècle. Comme à Milan où il avait intégré la musique profane, à Rome il affine sa technique de la musique sacrée. Plusieurs motets datent des années passées à la chapelle Sixtine. D'après un échange de correspondance entre les familles Gonzague et Sforza, Josquin serait retourné chez les Sforza autour de 1498 mais pour quitter Milan lorsque Louis XII emprisonnera ses mécènes lors de l'invasion du nord de l'Italie. On pense qu'il est alors revenu en France, au service de Louis XII jusqu'en 1503. C'est avant de quitter l'Italie que Josquin a écrit l'une de ses compositions de musique profane les plus célèbres, la Frottola « El Grillo », basée sur Psaume 30 « In te domine speravi ». Cette composition est considérée comme une allusion au réformateur religieux Girolamo Savonarola, brûlé sur le bûcher à Florence et qui avait laissé, en prison avant son exécution, une méditation sur ce psaume 30. Dès 1503, Josquin est de retour en Italie, à Ferrare, chez Hercule I^{er} d'Este, important mécène de la Renaissance italienne. C'est là qu'il écrit ses compositions les plus célèbres, dont l'austère « Misere », l'un des motets les plus largement répandus dans l'Europe du XVI^e siècle, le motet virtuose « Virgo salutiferi », d'une écriture stylistique à l'opposé du Misere, et la fameuse « Missa Hercules dux ferrariae ». Il quitta Ferrare en 1504 pour fuir avec le duc et sa famille une épidémie de peste.

4.3. Troisième étape : le retour au pays natal (1504-1521)

Josquin retourne directement dans sa région d'origine de Condé sur Hescault et devient le 3 mai 1504, prévôt de l'église collégiale Notre Dame, un grand centre musical qu'il dirigera jusqu'à la fin de sa vie. Au cours des deux dernières décennies de sa vie, Josquin est au sommet de son talent avec les messes De Beata Virgine, da Pacem, Pange lingua ou dans le De profundis écrit en triple canon pour la mort de Louis XII (1515).

Les nouvelles techniques d'impression ont aidé à une large diffusion des oeuvres de Josquin, qui était le compositeur préféré des premiers imprimeurs. Dès 1502, Petrucci éditait un livre des messes de Josquin, qu'il ressortit plusieurs fois compte tenu du succès. Cette édition de 1502 est la plus ancienne impression consacrée à la musique d'un compositeur, qui nous soit parvenue.

V. Quelques éléments d'appréciation de la musique de Josquin

Sans entrer dans un cours de musicologie dont je serais d'ailleurs bien incapable, je vais essayer cependant de vous présenter quelques caractéristiques de la musique de Josquin. Josquin a vécu pendant une période transitoire de l'histoire de la musique, à laquelle il a largement contribué, participant à la naissance de la Renaissance aux côtés d'autres grands talents, peintres écrivains, chercheurs et découvreurs : Guttemberg, Bellini, Leonard de Vinci, Raphaël, Michel Ange, Christophe Collomb... Sa musique s'inscrit encore dans le plain chant du moyen âge, que Josquin entendait tous les jours dans les églises, comme vous allez l'entendre dans cet étonnant Alleluia de la Messe Pange lingua.

Mais il se projette très vite dans un nouveau langage musical européen dont les représentants les plus célèbres avec lui sont Palestrina et Roland de Lassus. Son merveilleux et poignant « Stabat Mater » exprime bien cette innovation musicale. Attirés par le mécénat des arts de la noblesse italienne, beaucoup de musiciens du Nord de l'Europe s'installent en Italie et reviennent dans leur pays d'origine avec les idées et les pratiques qui avaient cours à Milan, Florence, Rome. Ainsi les premières oeuvres de la musique sacrée de Josquin rivalisent avec la complexité contrapunctique et ornementale, avec les lignes mélismatiques d'Ockeghem, mais en même temps qu'il apprenait cette technique, il acquérait un idiome italianisant pour sa musique profane, sous l'influence de la musique populaire italienne de Milan. Dans sa longue carrière créatrice de 50 ans de production, il a développé un style simplifié où chaque voix d'une composition polyphonique expose un mouvement libre et régulier et dans lequel il accorde une attention particulière tant à l'organisation claire du texte qu'à son alignement avec les motifs musicaux. Autour de l'année 1500, Josquin a fait une large utilisation des « cellules en motifs », courtes, aux fragments mélodiques aisément reconnaissables, passant de voix en voix dans une texture contrapunctique lui donnant une unité intérieure. Le principe organisationnel qu'il a inventé est encore pratiqué aujourd'hui !

Bien sûr, Josquin a composé dans toutes les formes importantes de musique de son époque : les messes, les motets, les chansons ou les frottoles.

5.1. Les messes

Les nombreuses messes de Josquin sont habituellement classées suivant les techniques musicales qu'il a utilisées. Nous allons entendre des extraits qui révèlent cette extrême diversité :

La messe sur le cantus firmus

C'est la technique d'écriture des messes la plus répandue depuis le XIV^e siècle : sur un air pré-existant qui demeure inchangé sur l'une des voix apparaissent les autres voix composées plus librement. « **L'homme armé** » un air favori pendant toute la Renaissance a été la base de la composition des messes. Josquin à partir de cet air a composé deux messes : « **La Missa l'homme armé super voces musicales** » qui est un tour de force technique contenant de nombreux canons de proportion et étalages contrapunctiques.

La seconde, « **la missa l'homme armé sexti toni** » est qualifiée de fantaisie parce que Josquin laisse apparaître dans toutes les voix des fragments de l'air dominant.

La prouesse de Josquin apparaît dans le Gloria que nous allons écouter. L'Agnus dei final, que nous écouterons aussi, contient une structure à canon complexe avec un rare canon renversé autour duquel sont tissées les autres voix.

La messe en paraphrase

L'air pré-existant est embelli par des ornements.

La plus célèbre des messes de Josquin utilisant cette technique, et sans doute la plus populaire à la Renaissance est **la Missa Pange lingua**

La mélodie est utilisée dans toutes les voix et dans toutes les parties de la messe dans une polyphonie

raffinée et toujours changeante. Un des points culminants est le « Incarnatus est » du Credo où la partition devient homophonique et où la mélodie apparaît dans la voix la plus haute. Comme vous allez l'entendre, avec le Credo, on est loin du plain chant de l'Alléluia de la même messe que vous avez entendu il y a quelques instants

Messes sur syllabes solmisiés

L'air est tiré des syllabes d'un nom ou d'une phrase. Il en est ainsi de la **Missa Hercules Dux Ferrariae**, dédiée au puissant protecteur de Josquin, Ercole I^{er}, duc de Ferrare. Les notes du Firmus cantus sont tirées des syllabes du propre nom du duc. Ce fut un mode que je ne pourrai vous présenter faute d'enregistrement. Ce ne sont là que quelques exemples des vingt messes écrites par Josquin des Prez. Nous allons maintenant nous pencher sur les Motets, autre style où il a aussi excellé.

5.2. Les Motets

Le style des Motets de Josquin a fortement évolué pendant sa vie de compositeur. Dans les 90 motets qu'il a écrits, Josquin s'est surpassé, d'un motet à l'autre, dans des exercices contrapunctiques extrêmement ornements, avec des figures réthoriques annonçant les madrigaux. Ces motets se surpassent les uns les autres et il est difficile de faire des choix. J'en ai cependant sélectionné trois :

le **Miserere**, considéré comme l'oeuvre religieuse de Josquin la plus accomplie,
le **Nunc dimittis**, paroles du grand prêtre Symeon, repris par de nombreux compositeurs depuis Josquin jusqu'à ce jour. Ce Nunc dimittis donnera lieu à une création de Johan Riphagen, qui sera donnée pour la première fois à l'abbaye de Sylvacane, le 16 juillet prochain.
J'ai sélectionné comme troisième motet le **Qui habitavit** que Josquin a conçu pour 24 voix, exploit musical qui montre, s'il en était encore besoin, la maîtrise totale de son art et son esprit innovant et aventureux.

5.3. Les chansons profanes de Josquin des Prez

Josquin a laissé de nombreuses chansons françaises pour trois à six voix, une poignée de chansons italiennes connues sous le nom de Frottoles (ou frottola), notamment El Grillo que je vous ai fait entendre en ouverture. Josquin a probablement composé ses premières chansons en Europe du nord sous l'influence des compositeurs Ockeghem et Busnois. Mais très vite, il s'est éloigné des conventions des formes fixes, des motifs rigides et de la répétition complexe des rondeaux, virelai et ballade. Avec sa créativité habituelle, Josquin a su utiliser toutes ses techniques de composition religieuse, mais avec une texture plus légère et un tempo plus rapide.

Les plus célèbres chansons de Josquin ont fait le tour de l'Europe : La déploration sur la mort de Johannes Ockeghem que nous avons déjà entendue. Je me plains, Mille regretz, Petite camusette que nous allons écouter avant quelques mots de conclusion.

Josquin des Prez, l'esprit de la Renaissance

Nous aurions pu nous arrêter sur ces trois chansons. Mais Josquin des Prez a tenu un tel rôle dans la Renaissance que je voudrais affirmer encore que son immense talent tient à sa démarche humaniste : en combinant son enracinement dans la culture religieuse de son époque avec une ouverture d'esprit aux idées nouvelles et aux autres cultures, il a pu laisser libre cours à sa créativité et produire les oeuvres qu'il nous a laissées.

Italien d'esprit, donc très libre, mais ouvert aussi aux mathématiques, Josquin va écrire une musique libre de toutes contraintes, sensible, complexe.

Pour moi, Josquin que j'admire et fréquente depuis mon adolescence, fait partie de ceux qui ont fait la Renaissance

Sa renommée a traversé tout le XVI^e siècle et préparé les esprits à la période baroque à venir. Palestrina, qui s'inspira beaucoup de l'oeuvre innovante de Josquin, réussit à prolonger l'art de la polyphonie aux XVIII^e et XIX^e siècles.

Le XX^e siècle donnera à nouveau une place majeure à Josquin dans la musique de la Renaissance, notamment avec l'émergence d'ensembles spécialisés dans l'exécution de la musique vocale du XVI^e siècle.